

3. Bailenson J. N. *Nonverbal overload: A theoretical argument for the causes of Zoom fatigue. Technology, Mind, and Behavior*, 2021. 2(1). <https://tmb.apaopen.org/pub/nonverbal-overload/release/2> (Accessed 06.06.2025)

## MÉTHODOLOGIE DE L'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION MÉDICALE AUX ÉTUDIANTS SANS FORMATION MÉDICALE: DÉFIS ET SOLUTIONS

**Anton Ivashchuk**

*PhD en pédagogie, maître de conférences,  
Maître de conférences au département des langues étrangères  
à orientation humanitaire et sociale  
Université nationale "Polytechnique de Lviv"  
Lviv, Ukraine*

Dans le contexte actuel de mondialisation, de mobilité des patients et de coopération internationale en matière de santé, la traduction médicale devient une compétence cruciale pour de nombreux professionnels de la langue. En Ukraine, ce besoin s'est considérablement accentué depuis le début de la guerre à grande échelle, lorsque des missions médicales étrangères — notamment françaises — sont venues prêter main forte aux établissements de santé ukrainiens. Cela a mis en évidence une réalité : il est indispensable de former des traducteurs capables de travailler dans le domaine médical, y compris parmi les étudiants qui n'ont aucune formation médicale initiale.

Or, enseigner la traduction médicale à des étudiants non spécialistes de la médecine représente un véritable défi pédagogique. Les textes médicaux exigent non seulement une excellente maîtrise de la langue cible, mais aussi une compréhension précise du contenu scientifique et technique. Face à ce constat, une approche didactique spécifique s'impose.

La première difficulté tient à la nature même des textes médicaux : ils sont denses, techniques, et souvent rédigés dans un style impersonnel, voire télégraphique. Le vocabulaire spécialisé repose sur des bases étymologiques grecques et latines, ce qui complique sa mémorisation et son interprétation.

Ensuite, la compréhension du contenu médical est souvent approximative chez les étudiants sans formation en biologie ou en anatomie. Cela les empêche de saisir les relations logiques entre les

symptômes, les diagnostics et les traitements, et donc de produire une traduction cohérente et fiable.

Par ailleurs, la crainte de mal interpréter un texte ou de commettre une erreur “vitale” (par exemple dans la traduction d’un dosage médicamenteux) crée un stress supplémentaire chez les apprenants, qui peuvent se sentir découragés.

Enfin, les ressources pédagogiques disponibles sont souvent limitées. Peu de manuels sont conçus spécifiquement pour un public non médical, et l’accès à des corpus de textes médicaux authentiques est restreint pour des raisons juridiques ou déontologiques.

Face à ces obstacles, il est essentiel de repenser l’approche didactique. Plusieurs solutions concrètes pourraient être testées dans le cadre de cours de traduction dispensés à des étudiants en langues aux universités ukrainiennes. Ces propositions s’organisent autour de cinq axes principaux.

Il convient d’enseigner la terminologie médicale selon une logique de spécialisation progressive. Le cours commence par des modules généraux : anatomie de base, fonctions vitales, examens médicaux courants. Ensuite, chaque module aborde un domaine spécifique : cardiologie, pneumologie, gastroentérologie, neurologie, chirurgie, oncologie, etc.

Cette structure thématique permet aux étudiants de créer des “cartes conceptuelles” associant termes, contextes et traductions possibles. Un exemple concret : dans le module de cardiologie, les étudiants apprennent à différencier “infarctus du myocarde”, “angine de poitrine”, “tachycardie” et “insuffisance cardiaque”, tant sur le plan lexical que sémantique.

Pour pallier l’absence de formation scientifique, les supports visuels sont essentiels. Des schémas anatomiques, vidéos explicatives, modèles 3D ou infographies médicales sont utilisés pour illustrer les termes techniques.

Par exemple, pour le module d’orthopédie, les étudiants visualisent les parties du squelette avant de traduire un compte rendu de radiographie. Cette mise en contexte améliore significativement la compréhension et l’appropriation du lexique.

Les étudiants sont encouragés à constituer, en groupes, des glossaires thématiques bilingues à partir de documents réels : notices de médicaments, rapports d’hospitalisation, guides destinés aux patients. Cette tâche développe des compétences en recherche documentaire, en analyse terminologique et en synthèse.

En fin de semestre, chaque groupe présente un mini-dossier thématique contenant : une sélection de textes sources, un glossaire annoté, une traduction commentée, et une fiche de difficultés rencontrées.

Afin de développer la traduction orale dans un cadre réaliste, des jeux de rôle sont organisés : un étudiant joue le médecin, un autre le patient, et un troisième assure la traduction. Les scénarios sont inspirés de situations authentiques (consultation, chirurgie, hospitalisation, soins d'urgence).

Ces activités stimulent non seulement les compétences linguistiques, mais aussi l'écoute active, la reformulation, la gestion de l'émotion et la prise de décision rapide — autant de qualités indispensables à l'interprétation médicale.

Des outils numériques spécialisés sont introduits progressivement : dictionnaires médicaux en ligne (comme MedDRA, Orphanet, Vidal), bases de données (PubMed, IATE), logiciels de TAO (memoQ, SDL Trados), ainsi que des corpus bilingues.

Les étudiants apprennent à évaluer la fiabilité des sources, à construire des mémoires de traduction et à exploiter les concordanciers pour repérer l'usage réel des termes dans des contextes médicaux variés.

Les premières évaluations montrent que cette approche modulaire, progressive et contextualisée permet une montée en compétence rapide, même chez des étudiants n'ayant aucun bagage médical. La peur initiale face aux textes techniques cède progressivement la place à une curiosité motivée, surtout lorsque les étudiants comprennent l'impact réel de leur future activité de traduction.

Par ailleurs, cette méthode favorise l'autonomie, la collaboration, et la responsabilité — des qualités essentielles pour toute formation professionnalisante.

À l'avenir, il serait souhaitable de développer davantage de manuels et de plateformes en ligne spécifiquement conçus pour un public non médical, d'organiser des stages d'observation dans les établissements de santé, et de renforcer les liens entre linguistes et médecins dans le cadre de projets pédagogiques conjoints.

L'enseignement de la traduction médicale à des étudiants sans formation médicale constitue un défi à la fois didactique et humain. Mais en adaptant les méthodes, en diversifiant les supports, et en plaçant l'étudiant au centre de l'apprentissage actif, il est tout à fait possible de former des traducteurs compétents, capables de contribuer efficacement à la communication médicale dans des contextes critiques. C'est aussi une

façon de rapprocher deux univers — celui de la langue et celui de la médecine — au service de la vie humaine.

## **DEVELOPING SIGHT TRANSLATION COMPETENCE: INSTRUCTIONAL TECHNIQUES AND BEST PRACTICES**

**Mariana Karanevych**

*PhD in Philology, Associate Professor  
Associate Professor at the Department  
of Theory and Practice of Translation*

*Ternopil Volodymyr Hnatiuk National Pedagogical University  
Ternopil, Ukraine*

**Oryslava Ivantsiv**

*PhD in Philology, Associate Professor  
Associate Professor at the Department  
of Theory and Practice of Translation*

*Ternopil Volodymyr Hnatiuk National Pedagogical University  
Ternopil, Ukraine*

Traditionally, the focus of scholars in translation studies has been either on interpreting or translation. However, there has been little discussion on the role of sight translation, “a hybrid of these two activities” [2, p. 601]. Our paper is an attempt to bridge this gap.

Some experts in the field have seen sight translation as a preparatory method for simultaneous interpreting [7, p. 84]. In contrast, others have attempted to define sight translation as a sole interpretation method [3] used by professional interpreters who sight translate in different settings: courtrooms, hospitals, educational institutions, conferences, business meetings, etc. X. Li writes about two scenarios where sight translation is described as both a professional practice and a pedagogical tool [6, p. 179]. Regardless of definitions, scholars agree that sight translation is a powerful tool for training would-be interpreters [8, p. 218].

This paper is an overview of the teaching methods used in Sight Translation module within the grant project “Conference Interpreting Course for MA students – Ternopil Volodymyr Hnatiuk National Pedagogical University – 1<sup>st</sup> and 2<sup>nd</sup> semester 2024-2025” funded by the